

Veille du dimanche « Cantate », le 13 mai 2017

Colossiens 3

- 12 Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience.*
- 13 Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement; comme le Seigneur vous a pardonné, faites de même, vous aussi.*
- 14 Et par-dessus tout, revêtez l'amour: c'est le lien parfait.*
- 15 Que règne en vos cœurs la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés tous en un seul corps. Vivez dans la reconnaissance.*
- 16 Que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse: instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse; chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés par l'Esprit.*
- 17 Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père.*

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen

Chers sœurs et frères en Christ,

Dans ces lignes adressées aux colossiens, l'apôtre Paul décrit un idéal de vie chrétienne et il exhorte ses lecteurs à faire preuve de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. Il appelle au pardon et à l'édification mutuels, à la paix, à la reconnaissance... à l'amour.

Si toutes ces recommandations s'accordent bien avec notre manière de concevoir la vie chrétienne dans l'absolu, les interpellations de l'apôtre peuvent toutefois nous sembler bien difficiles à réaliser dans notre quotidien. Elles peuvent parfois même nous apparaître bien distantes de ce que nous vivons.

Bien plus, l'exigence peut nous sembler démesurée et irréaliste lorsque Paul écrit : « Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père. »

Les exhortations de l'apôtre Paul nous confrontent en somme à une tension : tension entre ce que nous sommes appelés à être en tant que chrétiens et ce que nous sommes, tension peut-être aussi entre ce que nous aimerions être et ce que nous pouvons avoir tant de mal à atteindre, tension entre nos idéaux et nos limites.

Comment pouvons-nous donc recevoir de telles exhortations ? Comme un idéal moral vers lequel il s'agirait de tendre ? Comme un rappel de ce que nous devrions être et accomplir en tant que chrétiens, rappel un peu culpabilisant dans la mesure où la tension dans laquelle nous introduit ce texte s'avère en définitive insoluble ?

Que pouvons-nous faire de cette parole biblique ?

A cette question, j'aurais maintenant envie de répondre de manière un peu abrupte : nous n'avons pas à chercher à appliquer cette parole comme un règlement, et plus généralement, nous n'avons rien à faire d'une parole biblique quelle qu'elle soit. Mais c'est tout le contraire : la Parole de Dieu veut faire quelque chose de nous. L'Évangile cherche à nous saisir, il veut habiter parmi nous et en nous. Il nous donne, avant de nous solliciter.

Dans l'une de ses prédications, le professeur Eberhardt Jüngel de Tübingen comparait la Parole de Dieu à un invité, à quelqu'un que l'on accueille, que l'on reçoit en lui réservant une place d'honneur.

Et comme il existe des invités qui, par leur seule présence, modifient complètement l'ambiance qui peut régner au sein d'une maison, ainsi la parole de Dieu, lorsque nous l'accueillons, produit une atmosphère autre, autour de nous et en nous, une atmosphère marquée par l'amour, par la paix, une atmosphère qui engendre la bienveillance, l'humilité, la douceur, la patience, et la reconnaissance.

Et c'est bien ce à quoi l'apôtre Paul veut nous rendre attentif. Il ne s'agit pas pour lui de nous confronter à un idéal inatteignable vers lequel il faut toutefois tendre, ni de nous inciter à nous battre contre ce que nous sommes pour être le plus conformes possible à des lois morales que nous présentent la bible, donc qui nous sont imposées de l'extérieur.

Mais Paul écrit : « que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse ». Autrement dit, nous sommes appelés à accueillir la Parole du Christ, Parole de Dieu, dans notre vie, comme un invité de choix. Et cette Parole nous redit ces mots que Paul utilise pour introduire ces interpellations aux colossiens : vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu.

Et puisque nous sommes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, puisque nous avons une valeur inestimable à ses yeux, nous pouvons vivre autrement, nous pouvons découvrir toutes ces recommandations de l'apôtre non pas comme des défis à relever ou comme des règles à respecter, mais comme des attitudes qui nous sont données, voire qui s'imposent tout naturellement à nous, dans la confiance en Dieu.

En somme, l'enjeu du texte se situe moins du côté du rappel d'une série de vertus morales que dans un appel à accueillir la Parole de Dieu, non pas d'abord comme un texte auquel on souscrit ou duquel on tire une morale, mais comme une Parole de vie que nous laissons agir en nous, une Parole que nous intériorisons et par laquelle Dieu nous parle, transformant notre vie et notre regard sur ce qui nous entoure en action de grâce.

Oui, Paul ne dit pas « faites preuve de compassion, de bienveillance », mais « revêtez-vous de compassion ». Il ne dit pas : « respectez la Parole du Christ », mais « que la Parole du Christ habite parmi vous ». Il ne dit pas « vous devez vous aimer », mais « revêtez l'amour ». Par ailleurs, ce n'est pas juste la paix qui doit habiter en nos cœurs, mais « la paix du Christ » ; et lorsqu'il affirme « supportez-vous les uns les autres », et « pardonnez-vous mutuellement », il renvoie directement à l'exemple du Seigneur. Et s'il commence par renvoyer ses lecteurs à l'amour de Dieu, il conclut par un appel à l'action de grâce.

Autrement dit, pour Paul, toutes les qualités qu'il recommande aux colossiens ne viennent pas et ne peuvent pas venir des colossiens eux-mêmes, mais elles sont à accueillir, à recevoir de Dieu, dans la foi et dans la reconnaissance.

Et nous le savons bien : nous ne pouvons donner que ce que nous avons reçu, nous ne pouvons partager et rayonner que ce qui nous a été offert et qui nous habite, au plus profond de nous-mêmes.

Ainsi ne sommes-nous pas d'abord appelés à faire quelque chose, mais nous sommes d'abord appelés à nous laisser faire, et à recevoir, afin de pouvoir donner à notre tour. Nous sommes d'abord invités à nous laisser aimer, afin de pouvoir aimer à notre tour et vivre ce « lien parfait », avec Dieu et avec les autres.

Dans cette perspective, on ne peut plus parler en termes d'exigences pour ce texte, mais plutôt en termes de confiance : confiance en un amour qui change notre vie, confiance en un amour qui transforme nos relations aux autres, en les rendant plus authentiques, plus profondes... confiance en un amour qui nous saisit lorsque nous accueillons, en nous et parmi nous, la Parole du Christ, comme un invité qui par sa seule présence illumine nos cœurs et l'ambiance qui règne parmi nous.

Cela étant dit, la tension dont je parlais tout à l'heure demeure. Mais elle se pose d'une autre manière.

La tension ne se situe pas entre ce que nous serions appelés à être ou à faire pour être conformes aux exigences évangéliques et que nous ne parvenons pas à réaliser pleinement, mais elle se situe entre ce que nous sommes appelés à recevoir et que nous pouvons avoir du mal à accepter.

Cette différence d'approche me semble fondamentale dans la mesure où elle change radicalement notre manière de nous situer par rapport à l'Évangile et de vivre la foi.

L'Évangile ne représente en ce sens pas une série de textes auxquels il s'agirait de se conformer au mieux, mais une Parole vivante par laquelle Dieu cherche à nous saisir, à habiter en nous. Et la foi ne signifie en ce sens pas d'abord accomplir quelque chose, mais recevoir, accueillir cette Parole au plus profond de nous-mêmes, cette Parole qui nous laisse entendre la voix de Dieu qui nous dit : vous êtes élus, sanctifiés, aimés.

Dès lors, si cette tension demeure, elle ne nous confronte plus à une forme de culpabilité face à un idéal qui peut nous sembler parfois bien loin de notre vécu, ou encore face à des règles à respecter, mais elle nous renvoie à une déclaration d'amour de Dieu, à une promesse de vie, et elle nous permet de nous relever, et de nous remettre en route.

C'est aussi ce que nous dit le texte de l'évangile selon Matthieu que nous avons entendu tout à l'heure ; lorsque Jésus dit : « venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos », il fait allusion à la loi, aux nombreuses lois qu'il était fondamental d'observer dans la pratique religieuse de son peuple. A cette manière de

vivre la foi, par l'observance de lois, il oppose une relation, avec lui, avec Dieu. Et c'est à partir de là que quelque chose de profond peut se passer, c'est à partir de là que les choses peuvent changer et que la vie peut advenir, dans une relation de confiance.

Alors allons à lui, laissons sa Parole habiter et résonner en nous, recevons tous les jours cette Parole qui nous atteste : vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, afin que tout ce que nous pourrions dire ou faire, nous le fassions au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père, afin que notre existence tout entière soit un chant de reconnaissance à Dieu que nous entonnons tous ensemble. C'est aussi ça, ressusciter.

Amen